

Le massacre des innocents et le rôle de Joseph

Dimanche après la Nativité (Gal. 1,11-19 ; Matth. 2,13-23)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 31 décembre 2023

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche est la clôture de la fête de Noël. La clôture est une reprise de la fête, une dernière fois avant d'entrer dans le temps liturgique suivant : celui de la Théophanie. Nous sommes donc toujours dans la joie de Noël, parce qu'un Sauveur nous est né. C'est Lui qui va effectivement sauver le monde. Par cette naissance, il vient réconcilier l'humanité avec Dieu et nous faire don de la Paix. Mais il ne s'agit pas d'un salut ni d'une paix à bon marché. Le prix à payer est lourd, comme le dit saint Paul : « *Vous avez été rachetés à un grand prix* » (1 Cor. 6,20).

En fait, comme nous venons de l'entendre, le récit de l'Évangile est bien loin de ce qu'est devenue la fête de Noël dans l'imagerie populaire : la douceur d'une fête de famille autour du sapin, le bonheur de voir la joie des enfants ouvrant leurs cadeaux... La réalité rapportée par l'Évangile commence par un événement tragique. Dès sa naissance, l'Enfant Jésus se heurte à l'hostilité du roi Hérode et à sa volonté de le faire périr. Hérode voit en lui une menace pour son trône, car les Mages lui ont annoncé que cet Enfant qui vient de naître était le vrai « roi des juifs ». Pour qu'il ne lui échappe pas, il ordonne le massacre de tous les enfants de la région de Bethléem.

Pourquoi cette naissance de Jésus, qui devait être un message de paix et une source de joie, s'accompagne-t-elle d'une telle violence, d'une telle haine et de la souffrance de tant d'innocents ? Malheureusement, ce drame est toujours actuel. Aujourd'hui encore, combien d'enfants sont victimes de la guerre ? À Gaza, les enfants sont les premières victimes des bombardements, probablement plusieurs milliers sont morts, sans compter ceux qui sont blessés et qu'on a dû amputer de leurs jambes, ceux qui sont devenus orphelins... D'un autre côté, en Ukraine, plusieurs dizaines de milliers d'enfants ont été arrachés à leurs parents et déportés...

Toutefois, concernant l'Enfant Jésus, sa vie est épargnée pour le moment. Pour déjouer les plans du tyran, un ange confie à Joseph le soin de le conduire en Égypte pour le mettre à l'abri. Ce dimanche après Noël, l'Église fait justement mémoire du juste Joseph, avec le saint roi David son ancêtre, et Jacques, le « frère du Seigneur ».

Il faut dire quelques mots sur la figure de Joseph. C'est la seule fois dans l'année qu'il est fêté. Les Évangiles nous disent peu de chose sur lui. Nous savons qu'il était de race royale, descendant du roi David. Alors qu'il était déjà âgé et veuf, père de plusieurs enfants qui seront appelés « frères du Seigneur », dont Jacques qui deviendra apôtre et premier évêque de Jérusalem, il a été choisi par Dieu pour devenir le protecteur et le gardien de la virginité de Marie, lorsqu'elle est sortie du Temple à l'âge de 12 ans. C'est par l'Archange Gabriel, dans son sommeil, qu'il a reçu cette révélation, et c'est par obéissance qu'il a accepté.

Il est ainsi devenu celui qu'on appelle « l'époux de Marie » ou « l'époux de la Vierge », son époux légitime selon la loi, mais il ne la connut pas selon la chair. Il est le témoin du mystère de la conception et de l'enfantement virginal. C'est à lui qu'est confié le soin de donner à l'Enfant le Nom de Jésus « *devant lequel fléchit tout genou au ciel et sur la terre* » (cf. Phil. 2,10). Il devient le père adoptif et le père nourricier de Jésus. Il assure à l'Enfant la protection d'une famille. Il lui donne l'éducation... Tout cela dans l'humilité et l'abnégation.

C'est lui qui est chargé de la sécurité de l'Enfant. C'est à lui, par l'intermédiaire de l'ange, qu'est confiée la responsabilité de mettre l'Enfant à l'abri de la fureur d'Hérode. L'ange lui dit : « *Lève-toi, prend l'Enfant et sa mère, fuis en Égypte...* ». Et Joseph obéit : « *Il se leva, prit l'Enfant et sa mère et se retira en Égypte* ». Ainsi, l'Égypte devient pour la deuxième fois une terre de refuge : la première fois, c'était pour accueillir un autre Joseph, fils du patriarche Jacob, et toute sa famille menacée par la famine. L'Église d'Égypte conserve précieusement ce souvenir jusqu'à aujourd'hui.

Dans le sacrifice des enfants innocents, c'est tout le mystère du mal qui est posé. Comment peut-on dire que Noël apporte la paix si le prix à payer est si lourd, si insupportable ! Mais c'est justement pour cela que le Christ est venu, pour combattre le mal, en s'exposant Lui-même aux forces du mal, qui apparaissent ici dans toute leur réalité tragique.

Aujourd'hui, la vie du Seigneur est épargnée. Car son heure de mourir n'est pas encore venue. Quand l'heure sera venue, Il acceptera d'être mis à mort, non pas dans un massacre aveugle dans l'obscurité des maisons, mais en pleine lumière, en étant élevé sur la croix, comme pour embrasser le monde entier et le sauver. Car ce qui apparaîtra comme un échec aux yeux du monde sera en réalité la victoire définitive sur les forces du mal.

Ce n'est que dans la mort du Seigneur pour tous les péchés du monde, Lui le seul sans péché, que la mort des Innocents prend son sens. Noël appelle Pâques. C'est pourquoi, sur l'icône de la nativité, l'Enfant nouveau-né est représenté dans une grotte, enveloppé de bandelettes, annonçant et préfigurant l'ensevelissement dans le sépulcre. Sans Pâques, on ne peut pas comprendre ces événements qui accompagnent la Nativité du Seigneur.

L'économie du salut est en marche. Le combat est rude, mais nous savons que la victoire appartient au Seigneur.

Amen.